

Le Monde

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2005/06/29/max-rouquette-poete-de-l-universel_667379_3382.html

par Philippe-Jean Catinchi

Max Rouquette, poète de l'universel

Le plus grand écrivain de langue d'oc, mais aussi grand écrivain français, est mort (...) d'une embolie pulmonaire à son domicile montpelliérain à l'âge de 96 ans.

Avec Max Rouquette (...) disparaît le plus grand écrivain de langue d'oc, mais aussi un grand écrivain français.

Pressenti à plusieurs reprises pour l'attribution du prix Nobel de littérature, il a dû attendre les derniers temps d'une vie longue et active pour que sa notoriété s'impose peu à peu en France. Un paradoxe quand on sait qu'elle fut acquise bien plus tôt à l'étranger, où on le traduit depuis longtemps (en italien dès 1969), confirmant l'inscription universelle d'une oeuvre entée sur ces paysages de garrigues héraultaises que Rouquette a chantés en poète avec la force des Antiques.

Logique de l'espace sans doute, puisque Max Rouquette s'inscrit en terre languedocienne, entre le front bleuté des Cévennes et l'appel de la Méditerranée. A Argelliers, où il est né le 8 décembre 1908, son enfance se nourrit d'une "vision céleste" dont toute l'oeuvre témoigne. Terre de garrigue, noire jusqu'à la gravité, où le jeu de l'ombre et de la lumière autorise toutes les transfigurations. Rouquette n'a jamais rompu avec cet univers qui lui a offert sa maturité.

Cette aventure imposa l'occitan qui animait les villages. Né en un temps où le mépris de la langue maternelle était induit, sinon inculqué, Rouquette dénonçait ce "péché impardonnable" comme un "crime".

Champion d'une culture bâillonnée, il traduit *L'Enfer* de Dante et publie, à 18 ans, sous le nom de Max Cantagril, son premier texte en occitan bien sûr. Le jeune étudiant persiste dans l'engagement et les revues *Oc* (*Secret de l'èrba*) et *Calendau* (*Lo Camp de Sauvaire*) hébergent son verbe singulier, cru et doux, tranchant et délicat.

Toulon, où il fait son internat de médecine, puis son service militaire (1933-1935), marque une pause dans son activisme occitaniste. Pas dans sa vocation d'écrivain, puisque c'est à bord d'un cuirassé qu'il entreprend sa saga panthéiste *Vert paradis*. De retour à Montpellier, membre de la Societat d'Estudis Occitans (SEO), il devient rédacteur en chef de la revue *Occitania* (1936) tout en exerçant la médecine à Aniane, au coeur du monde rural (1936-1946) : le docteur Rouquette soigne le pays autant qu'il le célèbre : poésies, nouvelles, bientôt théâtre pour restituer sur scène la parole originelle à ceux à qui elle revient. La guerre ne change pas la donne, même si le repli sur Toulouse et Carcassonne de certaines gloires littéraires permet d'établir des contacts précieux : Eluard, Aragon, Tzara... A la Libération, Max Rouquette crée, avec Ismaël Girard et Camille Soula, l'Institut d'estudis occitans (IEO). De retour à Montpellier - il est de 1947 à 1974 médecin-conseil de la Sécurité sociale -, il a beau se sentir "isolé", tant en raison des clivages idéologiques qui traversent le mouvement que par tempérament (l'homme n'a rien d'un chef de file), il est de toutes les aventures : la revue trimestrielle occitane et catalane *Vida Nova* (1954), la naissance du Pen-Club de langue d'oc (1962), la direction de la revue *Oc* (1978-1983)... Mais l'écriture prime sur le militantisme. "Ne pas dormir sur la conscience retrouvée" reste l'impératif d'un poète foncièrement solitaire. Musicien des silences et des correspondances, il lie sens, timbre et son pour rendre au plus juste le message de l'émotion, cette "voix des choses", immanence du cosmos qui régit l'univers. Dès *Paraulas per l'èrba*, premier poème publié sous son nom (1931), l'enfant d'Argelliers livre son encre, tirée de l'alambic d'un laboratoire de contrebande. Si simple qu'elle en paraît banale au lecteur pressé, sa prose donne la pulsation d'un monde intemporel où l'existence ne se goûte qu'avec la conscience aiguë de la mort. Le creuset mythique de l'enfance est un chemin exigeant, où la condition humaine invente sa dimension tragique. On soulignera la prolixité du poète. Outre ses traductions, de Dante à Garcia Lorca, des recueils de poésie : *Somis dau matin*, *Somis de la nuoch*, *Lo Maucor de l'Unicorn*, *D'aiçi mil ans de lutz* ; de la prose : *Vert paradis*, *Le Grand Théâtre de Dieu*, *Le Corbeau rouge*, *Les Roseaux de Midas* (éd. de Paris), *La Quête de Pendariès* (Trabucaire) ; traité de sport (*Le Jeu de balle au tambourin*) et albums de photo (*Le Lac du Salagou*, *Larzac*), du théâtre aussi (*Le Médecin de Cucugnan*, *L'Épopée de Pappa Popov*, *Le Glossaire* entré au répertoire de la Comédie-Française en 1998, *Medelha/Médée*, chef-d'oeuvre que Martinelli monta aux Amandiers en 2003 dans une distribution burkinabé... Publiant, à 93 ans, *Ils sont les bergers des étoiles* (Anatolia/Le Rocher), Max Rouquette surprend encore. Refusant la pose narcissique, l'homme, qui ne se défait jamais d'une pudeur farouche, ne peut écrire ses Mémoires, il y livre moins les indices d'une vie menée par quatre chemins (la médecine, la littérature, la tentation occitane et le sport), qu'un éloge amoureux du verbe et de la fraternité de l'homme avec le cosmos. Légende secrète de son siècle, Rouquette est un berger ardent, solitaire sur la terre hérétique des cathares et des lecteurs de Lemaître de Sacy. On renverra le lecteur à deux titres parus le mois même de sa disparition : un roman, *Tout le sable de la mer* (Trabucaire), et le deuxième volet bilingue d'un *Bestiaire poétique* prévu en quatre livraisons (éd. Fédérop). Pour que chacun entende encore la langue des troubadours, dont il était l'héritier moderne.